

Revue de presse

Journal : La Broye

Date : 10.06.2021

«Les gens ne savent pas ce qu'on a ici»

AVIATION Officiellement inauguré en mars 2019, le terminal de l'aéroport payernois a déjà besoin d'aménagements supplémentaires pour faire face à la demande. Le Conseil communal se prononcera la semaine prochaine sur ces investissements. L'occasion d'un bilan avec ses dirigeants.

PAYERNE

«**L**a croissance est assez incroyable depuis l'ouverture en mars 2019. Mais très vite de nouveaux besoins se sont fait sentir, c'est pourquoi nous avons besoin d'aménagements supplémentaires dans le bâtiment aéroportuaire», explique Massimo Fiorin, directeur du Business Park. A ce sujet, le Conseil communal devra se prononcer le 17 juin sur un investissement de près de 450 000 francs pour ces aménagements qui concernent les 1^{er} et 2^e étages, avec la perspective d'installation de nouvelles entreprises.

«Actuellement l'Aéropôle compte 21 entreprises pour environ 220 emplois. On connaît les plus grandes comme Boschung, Groupe E, mais il y a de nombreuses petites PME qui gravitent sur le site et elles sont forcément toutes en adéquation avec l'aviation, c'est la règle», renchérit Guillaume Chassot, directeur de Payerne Airport.

«Ça, c'est pour le côté PME plutôt statique, même si certaines petites entreprises envoient quand même quelques engins en l'air, à l'image de Vertical Master, spécialiste et formateur dans le milieu des drones.

«Il y a une vie propre à ce lieu»

Guillaume Chassot compare volontiers cette évolution à une pépinière. «Ce sont de petits arbustes qui formeront un jour une belle forêt. Les échanges sont perpétuels et la collaboration est très saine entre tous les partenaires déjà sur le site (voir encadré ci-contre).

«On sent une belle émulation dans nos murs. Il y a une vie propre à ce lieu qui commence à se créer, c'est d'ailleurs le rôle de swiss aeropole et certaines start-up veulent déjà s'agrandir, mais nous n'avons plus d'espaces adaptés pour l'instant», fait remarquer Massimo Fiorin.

L'autre mission de swiss aeropole, gérer les vols civils, a également vécu une belle évolution depuis l'inauguration du bâtiment aéroportuaire en 2019, soulignant les avantages de ce mode de transport pour les entreprises de la région. L'aviation d'affaires dessert en ef-



Guillaume Chassot, directeur de Payerne Airport et Massimo Fiorin, directeur du Business Park de swiss aeropole.

PHOTOS DR ET RÉMY GILLIAND



fer dix fois plus de destinations que l'aviation de ligne. Elle permet aux utilisateurs de la région de gagner un temps précieux, évitant ainsi des transferts et le voyage vers Genève, Bâle ou Zurich.

Guillaume Chassot reste cependant discret sur les entreprises qui utilisent la structure aéroportuaire payernoise. Mais on citera ouvertement Liebherr, Michelin, Boschung, Roland, Nestlé ou Riche- mont, entre autres. A relever que 50% des utilisateurs proviennent du canton de Fribourg. «Les jets d'affaires permettent plus de flexibilité que l'aviation de ligne ou le train. Les chefs d'entreprise sautent dans leur avion et peuvent rejoindre leur filiale, un site de production, ou visiter un fournisseur partout en Europe en peu d'heures. C'est aussi pour ça que nous souhaitons élargir les horaires d'ouverture en soirée et les week-ends. Ceci pour permettre à notre clientèle d'être plus flexible.

Contrairement à un vol de ligne, où il faut être à l'aéroport 2h avant, ici l'avion attend. Ce qui permet à certains décideurs de pouvoir faire une ou deux réunions dans une journée. Côté nuisances, si les gens ne sont actuellement pas dérangés parce que l'on fait, alors cela ne va pas changer», rassure Guillaume Chassot.

Et le Covid a aussi quelque peu boosté l'aviation d'affaires. «Non pas qu'il y ait des passe-droits pour les utilisateurs, mais dans les petits aéroports, on croise moins de monde et les règles sanitaires sont plus faciles à garantir», précise le directeur de l'aéroport.

«Pas pour le plaisir»

Tout utilisateur qui fréquente l'aéroport broyard doit démontrer un lien avec une entreprise régionale. «Nous sommes intransigeants sur ce point-là. Ici on ne vole pas pour le plaisir ni pour gaspiller du kérosène. Il n'y a jamais eu d'abus.

Nous n'avons pas à faire à des jet-setteurs en route pour Ibiza, mais à des travailleurs», assure le directeur de l'aéroport en place depuis 2015. Côté destinations, l'Europe a les faveurs des patrons, mais on peut aussi relier les USA sans escale, tout comme le Guatemala, à titre d'exemples vécus.

Vers des chiffres noirs

Les perspectives sont réjouissantes pour les dirigeants de l'aéroport. Swiss aeropole SA a bien résisté aux défis aussi inattendus qu'extrêmes de l'année 2020, marquée par la crise sanitaire. Le résultat 2020 a pu d'ailleurs être amélioré de 20% par rapport au budget. L'année 2019 avait connu une croissance des mouvements civils forte de 60%. «Swiss aeropole SA, encore déficitaire à l'heure actuelle, est ainsi chaque année un peu plus proche des chiffres noirs», relève Massimo Fiorin.

«Pour 2021, cette tendance se confirme. De nombreuses lignes aériennes n'ont pas rouvert et nous avons vécu un mois d'avril record avec plus de 100 mouvements. Nous répondons donc clairement à une demande de l'économie du pays et de la région», poursuit Guillaume Chassot.

Et pour continuer de soutenir le développement des activités de vol, la commune de Payerne va aussi remettre la main au porte-monnaie, toujours le 17 juin, pour d'autres aménagements aéroportuaire. Les 600 000 francs demandés comprendront la construction d'un abri à camion-citerne et une installation de dégivrage pour avions (voir *La Broye* du 14 mai 2021). «C'est tout bénéfique pour Payerne et cela permettra des vols hivernaux en évitant par exemple que les utilisateurs prennent l'habitude d'aller ailleurs car nous n'avons pas d'installation de dégivrage», précise Guillaume Chassot.

«Lors de l'ouverture en mars 2019, nous avions prévu des portes ouvertes pour 2020, malheureusement nous avons dû y renoncer. Mais l'idée est toujours là, afin de montrer aux Broyards tout ce qui se passe ici et toutes les perspectives possibles pour l'emploi dans la région», s'enthousiasme le directeur broyard.

■ RÉMY GILLIAND